

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-689-Les-disparus-de-Lucien.html>



I.D n° 689 : Les disparus de Lucien Suel

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : samedi 13 mai 2017

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Du premier volume, *Je suis debout* aux éditions de La Table ronde, on retenait (I.D n° 498) l'agilité du multi-instrumentiste **Lucien Suel** à passer d'une forme poétique à l'autre : tweets, calligrammes, poèmes justifiés, poèmes-pensées, sonnets et ready-made, talent que confirmait peu après l'ensemble que le poète confiait à *Décharge* 164. Le deuxième tome, *Ni bruit ni fureur*, chez le même éditeur, à l'évidence nourri d'éléments autobiographiques sensibles et d'une gravité inattendue, quoique toujours toute imprégnée d'humour, écarte définitivement le soupçon (oh ! léger, un brin rhétorique) que cette poésie serait *jeu d'apparence, superficialité*. Chez l'habile artificier, on sera mieux avisé de reconnaître désormais ces deux qualités majeures, la fidélité (aux siens, aux amis, à sa région d'enfance, aux noms évocateurs : Blankenberge, Middelkerke, Coxyde, St Idesbald ...) et la pudeur.

Ni bruit ni fureur (possible définition de la sérénité, en somme) est constitué de trois chapitres, dans lesquels alternent poèmes en vers (libres ou justifiés) et poèmes en prose, dont la plupart sont des reprises après publication dans des livres d'artistes pour quelques-uns, pour les autres dans ces revues de l'underground littéraire et poétique, qui nous ont tant fourni matières à rêver et à penser : du *Jardin ouvrier* au *Dépli amoureux*, en passant par *Verso*, *Le Grand Hors-Jeu*, *La Nouvelle Revue moderne*, sans oublier (mais j'en oublie ... !) *L'Invention de la Picardie*, où il paraît si normal d'y retrouver notre auteur. De ces trois chapitres : *Enfance du Nord*, *Le jardin*, le troisième donne le ton : *Les disparus*, en cette thématique de la mort et du deuil qui colore tout le volume, et ce, dès la première prose, *L'enfant de Fressin*, autrement dit : Georges Bernanos, dont la première citation aurait pu servir d'exergue au présent ouvrage :

Certes ma vie est déjà pleine de morts. Mais le plus mort des morts est le petit garçon que je fus.

Émouvants sont les tombeaux dressés aux amis poètes disparus : De Tarkos à Claude Pelieu, Alain Malherbe et Michel Valprémy (pour eux, des *Haïkus d'encens*), à tant d'autres (Qui est-il, ce Christophe Wattel (1964 - 2003) ?), au long du volume, qui se termine, boucle la boucle avec celui qui l'avait ouvert :

Je ne sais plus en quelle année Georges Bernanos est né mais je sais qu'il est mort en 1948. Je suis né en 1948 mais je suis un homme de trop peu de foi pour être la réincarnation de Georges Bernanos même si comme lui je souhaite retrouver au jour de ma mort l'enfant que je fus.

(extrait de *Je ne suis pas mort*)

Plus éclairant encore quant au sentiment de l'inéluctable, ce poème sans apprêt enfoui au coeur de l'oeuvre, entre ceux évoquant tel anonyme des cimetières, dont « la concession en l'état d'abandon / sera l'objet d'une procédure / dite de reprise », et celui évoquant *Dodo, pigeon migrateur, émeu noir, chevalier à ailes blanches, oiseau bleu (...) pas de monuments à la gloire des espèces disparues, pas de flammes à ranimer pour l'oiseau inconnu*, - poème intitulé *La guerre* :

Je ne sais pas ce que c'est, la guerre,

Je n'ai pas connu la guerre.

(...)

La chanson qui me donnait la chair de poule était Masters of war.

Bob Dylan non plus n'a pas connu la guerre.

Encore plus tard, nous avons recueilli un jeune Vietnamien, un boat-people.

Il avait neuf ans quand il est arrivé chez nous.

Il ne parlait pas français.

Il ne possédait rien.

Il faisait des cauchemars toutes les nuits.

Nous l'avons élevé pendant dix ans.

Il a passé son bac.

Il est devenu indépendant et nous a quittés.

A l'âge de vingt-trois ans il s'est tué au volant de sa voiture sur l'autoroute entre Lille et Gand.

Il s'appelait Dang van Bang.

Sans bruit, ni fureur. *C'est comme ça*, aurait dit Georges Godeau.

Après coup : Précision apportée par Lucien Suel (mai du 13 - 05 - 2007) :

Christophe Wattel était un de mes amis, plus jeune, l'âge de mes enfants. Professeur de lettres en collège à Bruay, grand amateur de théâtre et de poésie. Le départ de sa femme l'a bouleversé, il ne s'en est pas remis. Malgré toute notre attention, la souffrance était trop grande, il s'est suicidé. Ce poème, je l'ai écrit à la demande de ses parents et l'ai lu lors de ses funérailles.

Post-scriptum :

Repères : **Lucien Suel** : *Ni bruit ni fureur*. La Table ronde éd. 174 p.

Sur le tome 1 : *Je suis debout*, lire l'I.D n°[498](#) : *Mélanges et merveilles*.

Dans *Décharge* 164 : Inédits de Lucien Suel. Contribution de Claude Vercey et Louis Dubost (*Poésie et jardinage*).